

A LA RECHERCHE DE NOUVEAUX ELDORADOS

« Il est grand temps de rallumer les étoiles » suggérait Apollinaire dans un célèbre vers. Voilà quelques mois que l'on invite nos lecteurs à se départir de leurs habitudes financières, comme celle de thésauriser sur leur livret A, ou sur le fonds euros de leur assurance vie.

Ce qui nous ramène inmanquablement à l'insupportable question : « mais sur quoi faut-il investir alors ? » que nous vous avons probablement ôtée de la bouche –ou de la tête, pour ceux qui pensent tout bas-

Quels sont les thématiques d'investissement d'avenir? Sur quoi faudrait-il parier aujourd'hui pour devenir riche demain ?

Au risque de vous décevoir, nous n'avons pas troqué nos écrans contre une boule de cristal. Il ne s'agit pas tant de prédire l'avenir que de comprendre comment faire en sorte de prendre part, un tant soit peu, aux succès de demain.

L'une des clés de la fortune de Philip Fisher, l'un des plus grands investisseurs mondiaux, est d'avoir toujours investi dans des entreprises innovantes, très impliquées dans la recherche et le développement.

L'innovation est en effet un moteur de croissance considérable, tant pour l'entreprise qui en est à l'origine que pour la société tout entière. On peut la définir comme une découverte, une invention, une nouvelle pratique, qui révolutionne un secteur d'activité ou un comportement collectif. On parle aujourd'hui de « technologie disruptive ».

La boutade d'Henry Ford à propos de l'automobile en fournit une belle illustration : « si je n'avais écouté que mes clients, j'aurais inventé un cheval plus rapide ».

Une fois que nous aurons identifié ces thématiques qui nous semblent porteuses, sans avoir la prétention d'être exhaustifs, nous expliquerons comment y investir, et ce que l'on peut en espérer en retirer.

1) Des exemples de thématiques porteuses

L'innovation peut aussi bien faire naître un nouveau secteur que réveiller un secteur traditionnel.

Par nouveaux secteurs, nous faisons allusion à des domaines qui existent depuis peu, comme le Big Data, la cybersécurité, ou encore les biotechnologies.

Le « big data » désigne l'immense volume de données stockées qui ne cesse de croître, depuis le recours à la numérisation. Par extension, cet anglicisme recouvre aussi leur exploitation systématique à des fins diverses.

Chaque jour, nous créons plus de 2,5 quintillions d'octets de données, soit l'équivalent de 10 millions de DVD, avec lesquels on pourrait faire une pile de la hauteur de quatre Tours Eiffel.

L'utilisation des données stockées a de multiples applications, de la sécurité aux villes, dont la gestion des ressources pourra être ainsi optimisée, mais aussi aux assurances ou à l'automobile.

Elle pose aussi naturellement la question de la sécurité de ses propres données : tombées entre de mauvaises mains, elles pourraient constituer une inquiétante source de vulnérabilité.

Protéger ces données sensibles est justement le fer de lance de la cybersécurité, deuxième thème porteur, dont le développement est très lié à l'essor des objets connectés et autres « smart devices ».

La menace d'une prise de contrôle d'un avion à distance, pour ne citer que ce risque, occupe à juste titre les compagnies aériennes, dont les appareils de plus en plus puissants et de plus en plus connectés constituent une proie alléchante pour les organisations terroristes. Le risque concerne aussi bien la navigation commerciale que militaire, à travers toute la problématique de la prise de contrôle à distance des drones utilisés dans la guerre en Irak.

Entretien avec Eric Gaillat sur la cybersécurité

Cybersécurité : la nécessité de solutions de "confiance" devient prédominante et sera croissante pour tous les secteurs économiques

La Cybersécurité est souvent perçue comme le moyen de se protéger des risques de piratage de données de toutes sortes, d'ailleurs renforcés potentiellement avec le «Cloud» et les objets connectés. A cette vulnérabilité des données, comme dans le e-commerce désormais bien connue, s'ajoutent maintenant la nécessité de protéger le fonctionnement intrinsèque d'une part croissante des activités économiques. En effet les entreprises utilisent progressivement le numérique pour gérer leurs activités avec des automates industriels de toutes sortes : dans le transport et la logistique, l'exploitation gazière et pétrolière, la distribution d'eau, les services financiers, etc. Ces interconnexions sont sources de « grands » profits mais aussi de risques « systémiques » majeurs, à analyser avec un seul dogme « ni naïveté, ni paranoïa » !

Bref, la cybersécurité est dorénavant un sujet transversal à tous les secteurs économiques. Elle vise à éviter la paralysie des systèmes ou la prise de contrôle, sans quoi les bénéfices économiques de la transformation numérique pourraient donc rapidement être impactés.

Il faut souligner que la majorité des incidents sont des maladresses plutôt que de la malveillance, mais cette dernière se développe pour des raisons politiques ou maffieuses (« rançongiciel »). C'est pour cela que tout ce qui concerne la sécurité numérique fait clairement partie des secteurs unanimement reconnus comme porteurs de croissance à l'échelle mondiale, et la France compte un écosystème de PME et de start-ups très prometteuses en la matière. C'est un univers en mouvement, que nous investissons chez CALAO FINANCE avec une équipe d'experts pluridisciplinaires et de haut niveau. Nous suivons par exemple ce qui concerne l'identité numérique, la protection des réseaux ou encore la surveillance des menaces grâce aux « big data ».

Autre thème évoqué : les biotechnologies. Selon la définition proposée par le Larousse, on peut les définir comme « toute technique utilisant des êtres vivants (micro-organismes, animaux, végétaux), généralement après modification de leurs caractéristiques génétiques, pour la fabrication industrielle de composés biologiques ou chimiques (médicaments, matières premières industrielles) ou pour l'amélioration de la production agricole (plantes et animaux transgéniques ou O.G.M.). »

Les biotechnologies connaissent un essor très important depuis une vingtaine d'années. Elles sont devenues la source principale d'innovation dans le domaine des produits de santé, par exemple. Elles affichent ainsi une croissance supérieure à 10% par an. On leur doit les nouvelles générations de vaccins, comme celui contre la méningite, qui nécessitait d'isoler l'antigène concerné, plutôt que d'atténuer l'agent pathogène, comme c'était traditionnellement le cas.

La deuxième catégorie de thématiques d'investissement concerne des secteurs traditionnels, qui connaissent un renouveau.

C'est ainsi que l'industrie textile, qui avait presque totalement disparu de nos Flandres nationales, a réinvesti très récemment la région lilloise grâce aux « textiles intelligents », à tel point que les ventes de ces produits représentent désormais 17% de l'ensemble des ventes textiles françaises.

Dans cette veine, les secteurs de l'eau, de l'énergie, parce qu'ils représentent des enjeux géopolitiques majeurs du XXIème siècle, seront probablement le berceau d'innovations majeures. Pour ne citer qu'un exemple, la transformation d'eau non potable en eau de consommation a fait l'objet de nombreux développements. De nouveaux procédés, adaptés aux populations démunies, ont vu le jour. Ainsi, le « livre à boire » mis au point par des chercheurs d'universités américaines, repose sur le principe du filtre. Ses pages, une fois détachées, représentent quatre années de consommation d'eau filtrée, pour le prix d'un dollar. Bill Gates s'est également illustré récemment en buvant de l'eau obtenue grâce à la combustion d'excréments humains.

Comme on le voit, le gisement des nouvelles découvertes n'est pas près de se tarir.

2) Les différentes manières d'investir

Un investisseur désireux de soutenir ces secteurs d'avenir a plusieurs façons de le faire : entre autres, en achetant des actions en direct sur les marchés financiers, en soutenant directement les projets par le biais du crowdfunding, en investissant sur des OPCVM ou encore via des fonds communs de placement dans l'innovation.

Notre statut de conseiller financier limitant notre champ de compétence aux deux derniers types de placements cités, nous ne nous prononcerons donc pas sur les deux premiers.

Parmi la large gamme d'OPCVM (paniers de valeurs mobilières) proposée aux investisseurs, certains ciblent des thématiques précises. Le gérant à la tête du fonds sélectionne ainsi les titres se rattachant à la thématique en question.

L'analyse des principales positions de fonds comme Pictet Security ou Crédit Suisse Global Security (voir tableau) fait apparaître des entreprises largement inconnues du grand public, loin des Thalès ou des EADS qu'on aurait imaginé trouver dans leur composition.

L'intérêt de passer par un fonds plutôt que d'investir en direct est justement là : dénicher des pépites et permettre à l'investisseur particulier de les acheter, puisqu'il s'agit souvent de titres cotés sur des marchés sur lesquels on n'investit pas d'ordinaire (places étrangères, marché libre, ...).

Thématique	Nom du fonds	Code Isin	Performances sur 1 an au 06/01/2016
Cybersécurité	CS (Lux) Global Security	LU0909471251	11,24%
	PICTET Security P	LU0270904781	6,66%
Big data	EDR Fund Global Data	LU1244893696	22,13%
	PICTET Digital Communication	LU0340554913	16,28%
Biotechnologies	PICTET Biotech P	LU0255977455	-15,54% ¹
	CANDRIAM Equity L Biotechnology	LU0108459040	-14,29%
	FRANKLIN Biotechnology Discovery	LU0889565916	-7,11%
L'eau	BNP PARIBAS Aqua	FR0010668145	15,18%
	PICTET Water – P -	LU0104884860	11,94%

Plus confidentiel, le capital-investissement permet à des investisseurs fortunés d'accéder à une gestion privée sur mesure, par le biais d'un mandat définissant le cahier des charges des investissements.

Comme ces sociétés disposent de leurs propres équipes d'analystes et d'ingénieurs dédiées à la sélection des entreprises, chacune est spécialisée dans des domaines d'intervention particuliers.

Ainsi, Calao finance possède une expertise dans les activités stratégiques, tandis que d'autres sociétés de Private Equity, comme Truffle, privilégient les innovations dans le domaine de la santé.

Par exemple, Calao Finance propose un FCPI permettant de réduire l'ISF 2016 avec une approche thématique "megatrends", notamment axée sur les PME de l'art de vivre et des activités stratégiques avec des équipes d'experts dédiées à chaque univers sectoriel

La société de gestion propose également un Fonds Professionnel de Capital Investissement (FCPR/FPCI), réservé aux investisseurs avertis, mais aussi le FPCI Cybersécurité, axé uniquement sur les PME européennes de la sécurité numérique.

3) Les avantages et les limites de l'investissement

Investir dans les thématiques que nous avons brièvement évoquées peut présenter des avantages pécuniaires et non pécuniaires.

Parmi les avantages pécuniaires, il va de soi que lorsqu'on est entré au capital d'une société qui lance un produit ou un service couronné de succès, on a toutes les chances de réaliser une performance conséquente. Ceci étant, par hypothèse, l'investisseur n'a aucune certitude concernant l'issue de son opération.

Par souci de transparence, nous avons toutefois indiqué, à titre indicatif, les performances des OPCVM cités dans notre tableau.

¹ Nous avons volontairement inclus dans notre tableau des OPCVM qui ont délivré une performance négative sur 1 an, car, comme pour tout autre type d'investissement, la date d'investissement ainsi que le suivi sont primordiaux, et nécessitent une analyse approfondie.

Les principaux avantages sont selon nous extra-financiers.

Il s'agit tout d'abord de la satisfaction morale de permettre l'invention d'objets ou de concepts bénéfiques pour l'ensemble de la société civile, sous nos latitudes ou pour aider les populations les plus démunies.

Au-delà de cette logique de mécénat, l'investissement dans ces thématiques permet aussi de réconcilier le particulier avec la finance. On entend trop souvent parler de l'inculture financière des Français, sans doute liée au fait que ce monde apparaît abstrait. Ces investissements rendent au contraire la chose très concrète.

Sous un jour ludique, on peut donc s'appropriier, ou tout au moins, se familiariser avec des mécanismes financiers qu'on aurait crus hors de portée. Plutôt que d'inventer sans cesse de nouvelles règles plus ou moins obscures censées inciter les particuliers à financer l'économie réelle (le nouveau contrat vie génération, dont vous n'avez sans doute pas entendu parler, nous laisse ainsi particulièrement perplexe quant à son incidence sur le financement des PME), notre gouvernement serait bien inspiré de remettre les outils existants sur le devant de la scène, quitte à offrir un avantage fiscal en contrepartie de l'effort consenti.

Comme l'écrivit André Gide, il est bien des choses qui ne paraissent impossibles que tant qu'on ne les a pas tentées.

Une convergence de tous les acteurs de notre société, de la classe politique aux médias en passant par les conseillers financiers, pour promouvoir les projets entrepreneuriaux, serait une belle solution pour sortir de la crise.

Les mentalités n'ont pas toujours été aussi frileuses qu'aujourd'hui. On pourrait encore retrouver le souffle que nous avons connu sous le second Empire. L'arrivée du chemin de fer en France, la percée des grands boulevards à Paris et dans les grandes villes de Province, ou encore la construction du Canal de Suez suscitèrent un réel engouement populaire. Pas moins de 21 000 actionnaires participèrent à la levée de fonds géante organisée à la Bourse de Paris rien que pour ce dernier projet. La compagnie GDF Suez lui doit d'ailleurs sa naissance. Que risquerait-on à ressusciter l'enthousiasme de nos concitoyens pour l'aventure entrepreneuriale, si ce n'est voir émerger nos fleurons de demain ?



Isabelle Gauthier
Ingénieur patrimonial